

Cormy, prix Caravaggio, de Diên-Biên-Phû à La Barre-de-Monts

Portrait

C'est tout auréolé du prix Caravaggio de l'académie de Milan que Gérard-Robert Cormy expose dans l'espace associatif de l'Auberge du Marais, géré par Joël et Marie-Hélène Breluzeau. Ce prix récompense son grand (2,15 m) tableau de la Cène qui est la vedette de cette exposition de trente toiles inspirées de la saga du nouveau et de l'ancien Testament. Un prix qui fait jubiler notre homme « **comme un jeune homme !** »

Cormy n'est pas un débutant. Cet octogénaire a même peint, il les a comptés, 1 208 œuvres ! Fresques, dessins et affiches de cinéma compris ! Sans oublier 22 romans, car le peintre est aussi doté d'une belle plume. Un sacré parcours d'artiste, et d'homme aussi, que celui de ce natif de Champigny, en région parisienne, qui a vu le jour en 1931.

Gérard-Robert sort des Beaux-Arts en 1947, implante son atelier à Joinville-le-Pont. Son voisin, qui devient son copain, s'appelle Jean Marais. « **C'était avant tout un peintre et il continuait quand il ne tournait pas. Je l'accompagnais place du Tertre où on sortait nos pinceaux et nos chevalets.** »

Cormy est aussi un sportif. Boxeur, mais surtout cycliste. « **J'ai roulé dans la catégorie des indépendants. J'étais souvent le compagnon de route de Louison Bobet.** »

L'artiste sportif voudrait bien se décharger des obligations militaires, c'est ce qu'il fait en « **s'engageant par devancement d'appel** ». Mal lui en prend. C'est la guerre en Indochine Réticent, il y va quand même.

Sur les pas de Forrest Gump

« **C'est là-bas que j'ai été quart-de-finaliste du championnat de France militaire de boxe** », catégorie welters (moins de 55 kg). Le général Bigeard l'aime bien : « **Il m'appelait le gamin** ». Mais Gérard-Robert se tape aussi Diên-Biên-Phû. Il est blessé et évacué avant la chute.

Rapatrié en France, il ne re-signe pas. Après l'Indo, l'Algérie, non merci ! Il reprend ses pinceaux, touche à tout, rencontre Melville : « **Il m'a demandé si je voulais travailler pour les Américains** ». C'est oui ! Leurs studios technicolor sont à Joinville. Le technicolor, c'est une gomme sur la pellicule, séchée en chambre froide. Cormy travaille alors sur la deuxième couche. Un travail d'orfèvre, il est « **conseiller aux couleurs** » sur sa fiche de paie. Il est aussi de l'équipe de décors sur *Fanfan la tulipe*, avec le « **si gentil** » Gérard Philippe...

Jean Marais, Louison Bobet, le général Bigeard, Jean-Pierre Melville, Gérard Philippe... Gérard-Robert Cormy, c'est un peu Forrest Gump ! Avec une malice et une bonté extraordinaires dans les yeux... Et du talent !

Gérard-Robert Cormy, prix Carravaggio, expose à Saint-Gervais



Gérard-Robert Cormy (à gauche) accueilli comme une vedette à l'espace culturel de l'Auberge du Marais par Joël Breluzeau.

José Giovanni le prend pour les décors de *Deux hommes dans la ville* (Gabin-Delon). De nouvelles versions des affiches des *55 jours de Pékin*, *La belle et la bête*, *Les dix commandements*, c'est pour lui ! Fêru de lecture biblique, beaucoup des tableaux de Cormy s'en inspirent, dans un « **style très académique. C'est d'ailleurs pour ça que j'ai eu le prix Caravaggio** ».

Mais l'homme est inspiré par tout, toiles, décors, plafond... Avant qu'une malencontreuse chute d'un échafaudage en repeignant un plafond ne change sa destinée géographique à

défaut de son destin artistique. « **Je devais vivre au bord de la mer.** »

Ce sera à La Barre-de-Monts où il ouvre son atelier, en 1981. Toujours actif trente ans de vie vendéenne plus tard, « **je ne manque pas de taf** ».

Son exposition à l'Auberge du Marais, ouverte le week-end dernier, dure jusqu'au 15 janvier. Et il enchaînera dans ce même espace une autre expo sur les Guerres de Vendée les deux mois suivants. Renseignements possibles au 02 51 49 39 77.

Philippe GILBERT.